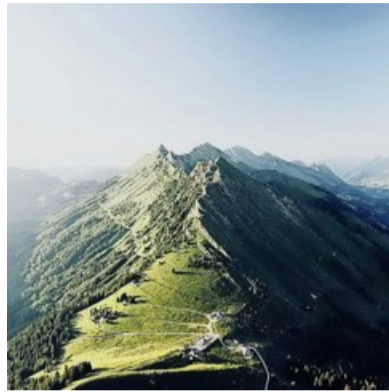


Trois autres profils romands



Sylvain Conus, 31 ans, @slvcns

Le compte Instagram de ce Lausannois, qui vient d'ouvrir son agence de communication, a déjà conquis **71 300 personnes** qui suivent ses photos de nature. Les voyages et les paysages de montagnes – en particulier là où il se sent à la maison, comme la région de la Dent-de-Jaman et celle de la Dent-de-Lys – restent son cœur de cible. Il connecte directement son appareil photo à son téléphone portable. «J'apprécie ce côté léger et rapide.» Inscrit sur le réseau social depuis environ cinq ans, il a vu son nombre d'abonnés exploser le jour où Instagram a sélectionné son compte comme profil suggéré. De plus en plus sollicité, il refuse les placements de produits dans ses photos mais accepte les offres des offices du tourisme qui l'invitent en montagne.

Camille de Alencastro, 28 ans, @camlledea

La Lausannoise active dans le milieu artistique régale les **12 800 abonnés** à son compte de clichés pris avec son téléphone qu'elle retouche grâce à une application adaptée aux portables. «Cela offre beaucoup de spontanéité», explique la jeune femme qui immortalise régulièrement le lac Léman et les jolies façades. En septembre dernier, elle a été invitée avec d'autres Instagramers européens à visiter des îles du nord de l'Allemagne. «Il y avait peu de contraintes, juste faire référence à la région dans nos photos avec un hashtag. J'ai fait la connaissance d'autres photographes amateurs. C'était la meilleure partie du voyage. Le réseau social permet aussi de belles rencontres dans la vraie vie.»



Carim Jost, 32 ans, @carim83

Ce comptable de Morat a ouvert son compte en octobre 2014 et affiche aujourd'hui **8207 abonnés**. «Instagram est une grande source d'inspiration. On a accès à des photos de professionnels et on peut interagir avec eux.» La photographie est une passion d'enfance. «Être dehors et prendre le temps de voir ce qui se passe autour de soi est un plaisir unique, explique ce sportif qui parcourt sa région, en famille ou avec d'autres photographes amateurs, une fois la porte du bureau fermée. J'aime être créatif avec mes clichés, en intensifiant les couleurs, par exemple.» Il a créé ensuite le groupe super_switzerland, suivi par **21 000 personnes**, qui sélectionne les plus belles photos de notre pays postées par d'autres membres du réseau social.



sent leur région

isent les offices du tourisme. Rencontre avec l'un d'entre eux

invité un week-end au Tessin pour parcourir la région et la photographie.» L'importance de ces nouveaux acteurs de promotion de la Suisse est prise très au sérieux par Suisse Tourisme. «Une photo vaut mille mots, résume Véronique Kanel, sa porte-parole. Nous associons effectivement de plus en plus des Instagramers à nos activités promotionnelles au niveau mondial.» Suisse Tourisme a organisé depuis le début de l'année avec ses partenaires régionaux des Instameets. «En juin, nous avons par exemple réuni environ 55 photographes professionnels et amateurs spécialisés dans des images de nature au sommet du Stanserhorn,

continue Véronique Kanel. Nous les sélectionnons sur la base de la qualité des photos publiées, mais aussi sur leur réseau d'abonnés et sur les interactions qu'ils entretiennent avec eux.» Preuve que le système fonctionne, le nombre d'abonnés du compte Instagram MySwitzerland est passé de 1430 en 2014 à 103 000 aujourd'hui. «Parmi les réseaux sociaux où nous sommes présents, ce canal de partage d'information faite par le public pour le public est celui qui a connu le plus fort développement ces derniers temps», reconnaît Véronique Kanel.

La visibilité mondiale d'Instagram a également permis à Dylan Nicolier de se

faire sponsoriser son voyage en Islande par une compagnie d'aviation. «Je leur ai simplement dit que je voulais partir deux semaines tout seul en janvier pour faire des photos.» Contre quelques hashtags, il a pu s'y rendre à l'œil. Et l'aventure continue, puisqu'il vient de vendre ses premiers clichés à l'Office du tourisme de sa commune.

Galerie photos à découvrir sur
d.nicolier.24heures.ch



La belle tranche jubilatoire de «Jambon dodu» d'Olivier Sillig

Prix des lecteurs 1/6
L'auteur touche-à-tout est le premier candidat de cette édition du Prix littéraire lausannois à se présenter, samedi, au Cercle littéraire. Rencontre

Olivier Sillig n'est jamais là où on l'attend. Si tant est qu'on puisse prévoir son prochain trait de plume. Naviguant entre la SF, le roman historique, érotique, ou encore ancré dans des thèmes d'actualité, l'auteur lausannois s'amuse de frontières. *Jambon dodu*, son dernier opus, le confirme. Ce polar grand-guignolesque qui se déploie dans le Marais des années 1950-1960 exulte de mots et des jeux qu'ils permettent. Les noms des protagonistes donnent le ton. Sur la piste des assassins de l'infortuné boucher surnommé «Jambon dodu», qu'on retrouve la gorge tranchée dans le caniveau, le commissaire Confit enquête, flanqué d'un Rognon rapidement flambé, puis de Braisé et de Lévi.

L'intrigue à ressort de cette farce jubilatoire marquée au noir est à l'unisson. Les situations ubuesques s'enchaînent dans une chasse à l'assassin jalonnée de cadavres et de calembours. Certains renvoient à la culture populaire, d'autres aux classiques de la littérature française. Tel «N'en déplaise au poète, ce n'est pas un dormeur, Duval.» Dans les remerciements «pour leur innocente et littéraire participation» sont notamment cités Rimbaud, mais aussi Hugo, Lamartine ou Stendhal. Des classiques qu'Olivier Sillig a étudiés à l'école, mais dans lesquels il n'a «affectivement pas du tout baigné. Il avoue d'ailleurs une nette préférence pour les romans du XX et XXIe siècles.» Quant à Brel ou Brassens qui apparaissent également, ils ont bercé son adolescence.

Ce «navigateur de mots» comme le qualifie Pierre-Yves Lador, auteur de la postface du roman, enjoint toutefois à «ne pas chercher à comprendre les jeux de mots, il faut se laisser porter». Adeptes du contre-pied, Olivier Sillig avoue: «En général, je déteste les jeux de mots, mais ce livre a été conçu de manière particulière. Normalement, j'écris à la main, car la page manuscrite me donne la structure, puis je retranscris sur mon ordinateur. Or, un jour, j'ai tapé directement une trentaine de pages pour m'amuser. Je les ai reprises longtemps après pour en faire ce roman.» D'ordinaire, à la recherche formelle, l'écrivain privilégie l'histoire. Ce livre est donc «tout ce que je ne fais pas d'habitude». Mais il l'admet: «Chaque fois que je commence un roman, j'ai envie d'écrire le contraire du précédent. J'aime prendre des risques, s'ils restent calculés.»

Toute sa carrière le dé-

montre. Après des études de psychologie, il bifurque vers l'informatique. Il se découvre conteur avec ses filles, alors âgées de 4 et 6 ans: «Je leur ai inventé une introduction à l'histoire de l'humanité, puis raconté les *Mille et une nuits* à ma façon.»

Son premier roman, il en conçoit la moitié sur son vélo. Publié à L'Atalante en 2000, *Bzjeurd* décrit un monde post-apocalyptique sombre, comme le sont souvent ses livres. Suivent notamment *Lyon, simple filature*, son œuvre la plus autobiographique, Prix Bibliomedia 2009, ou récemment *Jiminy Cricket*, chronique d'un été meurtrier nommée pour le Roman des Romands 2016-2017.

Aujourd'hui, quand il ne rédige pas sur une île retirée, le matériau narratif se tisse en marchant. «Puis lorsque j'ai engrangé sept ou huit pages, je m'installe dans un café pour écrire.» De «plus en plus écrivain», l'auteur est aussi cinéaste, peintre, et crée de petits bateaux à l'aide de boîtes de conserve. Il ne s'avoue pas méticuleux mais aime travailler de ses mains, changer une porte ou réaliser une fresque murale au pochoir. Une manière de se libérer le cerveau. Sans qu'il sache jamais vraiment où cela va le mener. **Caroline Rieder**

Lausanne, Cercle littéraire

Sa 8 oct. à 11 h, rencontre avec Olivier Sillig suivie d'un apéritif gourmand. Entrée libre, inscription par mail à prixdeslecteurs@lausanne.ch
www.lausanne.ch/prixdeslecteurs

Jambon dodu
Olivier Sillig
Ed. Hélice Hélas, 298 p.



Olivier Sillig est aussi cinéaste et peintre.
GIUSEPPE POCETTI/
VILLE DE LAUSANNE

Les jurys des Goncourt et Renaudot tamisent les prétendants

Rentrée littéraire

Les deuxièmes sélections des deux plus prestigieux prix sont connues. Surprise

Le Genevois Metin Arditi n'obtiendra pas le Prix Goncourt, *L'enfant qui mesurait le monde* ayant été sorti de la deuxième sélection, huit titres restants en lice. Qu'il se console, d'autres favoris comme Yasmina Reza ou Ivan Jablonka, ont été évincés. Éliminé du Goncourt lui aussi, le Toulousain Laurent Mauvignier a par contre intégré les candidats au Prix Renaudot avec *Continuer*. Ce jury, présidé par Patrick Besson, aime bouleverser les pronostics. Il a ainsi dopé son-



Gaël Faye en lice pour les plus grands prix avec «Petit pays».

deuxième tri avec trois inédits. Avec les repêchés Laurent Mauvignier et Serge Joncour (*Repose-toi sur moi*), Gaël Faye pose désormais en sérieux papable face à Adélaïde de Clermont-Tonnerre (*Le dernier des nôtres*), Régis Jauffret (*Cannibales*), Simon Liberati (*California Girls*), Yasmina Reza (*Babylone*) et Leïla Slimani (*Chanson douce*).

Car avec *Petit pays*, premier roman sur ses bonheurs d'enfance massacrés par la guerre ethnique au Rwanda, le jeune rappeur concourt déjà pour les Prix Goncourt, Médicis, Femina, Décembre et Grand prix du roman de l'Académie française. Au-delà, le jury du Renaudot badine parfois avec les usages. Par le passé, il a déjoué les

attentes en optant pour un roman absent de ses sélections! Outre le remarquable Gaël Faye, le Prix Goncourt, sans doute plus sage sous la présidence de Bernard Pivot, a retenu, comme le Renaudot, Leïla Slimani et Régis Jauffret, face à Catherine Cusset (*L'autre qu'on adorait*), Frédéric Gros (*Possédées*), Luc Lang (*Au commencement du 7e jour*), Jean-Paul Dubois (*La succession*), et notre préféré, Jean-Baptiste Del Amo, pour son premier roman, *Règne animal*.

Après un dernier tour de table le 24 octobre, verdict pour ces prestigieuses récompenses chez Drouant le 3 novembre, après le traditionnel déjeuner des jurés. **Cécile Lecoultré**

En diagonale

Paris accueille Giacometti

Exposition Picasso et Giacometti ont été très liés durant plus de 20 ans. Ils se sont posés les mêmes questions au même moment. Une exposition au musée Picasso à Paris présente depuis hier la première confrontation de leurs œuvres. **ATS**

Jusqu'au 5 fév. 2017

Défilé high-tech et chic

Mode Karl Lagerfeld a présenté hier à Paris lors de la Fashion Week une collection sur le thème de la «technologie intime», mêlant inspirations high-tech et lingerie chic. Sous la verrière du Grand Palais, le décor imaginé par le couturier affichait des murs d'équipements électroniques et des robots en tailleur Chanel. **AFP**